



Un exemple d'affondrement de toit d'une carrière souterraine, ici à la carrière du lieu-dit de Moulin à Bulet.



Aujourd'hui, les dernières carrières sont comblées, l'acacia qui poussait à l'angle de la rue Sadi-Carnot et de l'avenue Georges-Clemenceau a disparu depuis longtemps ainsi que les chais des négociants en vin (en vignette ci-dessus, le personnel des établissements Richardière & Hanières dans les années 30). Mais ici et là subsistent encore quelques témoignages du caractère rural du vieux chemin de Paris.



A l'angle de la rue Sadi-Carnot et de l'avenue Georges-Clemenceau, le café-hôtel « A Pécarié » qui fut construit à l'emplacement de l'ancienne croix de Paris.



LA RUE SADI-CARNOT, autrefois vieux chemin de Paris (II)



La champignonnière du lieu-dit le Moulin à Bulet a appartenu à la société Olida jusqu'en 1950. Elle cessa son activité le 31 décembre 1969. Elle était alors exploitée par la société civile agricole des champignonnières de Nanterre. Un laboratoire annexe avait été créé pour la production et la commercialisation de blanc de champignon.

Le 21 janvier 1953, un effondrement du toit d'une carrière de la rue Diderot engloutit les maisons de trente-deux familles. L'émotion fut vive parmi la population du quartier. L'examen des carrières par des spécialistes conclut à la mise en péril d'une bonne partie du quartier, soixante-quinze habitants durent évacuer leur habitation. Le sinistre étant survenu alors que les occupants étaient partis pour leur travail, aucune victime ne fut à



La porte des établissements Richardière & Hanières, négociants en vins.

déplorer. Les sinistrés furent provisoirement hébergés dans des immeubles inoccupés, réquisitionnés par la ville. La municipalité organisa la solidarité avec l'aide des écoles et des associations.

Les carrières sont aujourd'hui comblées. Il ne reste pour seul témoignage que le nom donné à la rue des Carriers, qui relie l'avenue Georges-Clemenceau à la rue Sadi-Carnot. L'ancien vieux chemin de Paris rejoint la route de Paris. L'intersection était marquée par la croix de Paris. Celle-ci aurait subsisté jusqu'au XIX^e siècle.

Simple croix de chemin protégeant le village, ou bien croix marquant l'emplacement d'une nécropole, la question reste posée. Cependant, si l'on en croit certains témoignages, en 1927, des restes de sépultures auraient été mises au jour lors de travaux de terrassement, au carrefour des rues Sadi-Carnot et de la

Côte. En 1938, des sarcophages auraient été découverts sous le petit square, à l'angle de ces deux rues. C'est à l'emplacement de la croix de Paris que s'est établi le café-hôtel "Les Trois Acacias". Pendant l'Occupation l'établissement servit de *Soldatenhaus*, lieu de loisir et de réconfort des soldats allemands.

Au début du siècle, Louis Richardière et Ernest Hanières, négociants en vins, avaient établi leurs chais au lieu-dit Les Dignes Chiens, à l'angle de la rue de l'abbé Hazard, dans les bâtiments occupés aujourd'hui par le garage Opel. L'entreprise employait des charretiers, des bourelleurs, des tonneliers, du personnel commercial et administratif. Regroupés au sein de l'Union commerciale et industrielle de Nanterre, les marchands de vins et alcools menèrent campagne en 1896 contre le rem-

placement des prestations, impôt communal affecté à l'entretien des chemins vicinaux, par une taxe sur l'alcool.

En 1989, dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de la Révolution française, le nom de Joseph Hazard a été donné à l'allée qui conduisait autrefois à l'entrée de l'établissement. Pierre-Nicolas-Joseph Hazard, ex-militaire breveté du roi, devenu chanoine de Picpus, fut détaché en 1789 comme directeur de l'école militaire de Nanterre, installée dans le collège déjà ruiné des génévains. Sa forte personnalité activa la vie politique du bourg. Le 2 janvier 1791 il prêta serment et le 16, il créa le club révolutionnaire des "Amis de la Constitution" qu'il installa dans la chapelle Sainte-Genève réquisitionnée. Son zèle patriotique se heurtait aux réticences des notables locaux dont il fustigea le manque

d'ardeur révolutionnaire. Après avoir participé aux guerres de Vendée, il devint général et mourut à Alexandrie le 25 février 1797.

Se séparant de la rue Sadi-Carnot, la rue de Neuilly rejoint l'avenue Georges-Clemenceau. L'actuel traiteur asiatique occupe l'ancien cinéma "Carnot Palace". Plusieurs générations d'habitants des Fontanelles et du Plateau y sont venues, en famille, en bande, ou en couple, s'émouvoir, rire, pleurer et vivre les aventures des héros de pellicule.

Aujourd'hui, la rue Sadi-Carnot demeure dans sa partie haute un axe important de circulation et garde dans sa partie basse son caractère résidentiel.

Robert CORMAILLE
Société d'Histoire de Nanterre